



POUR UNE APPROCHE ARGUMENTATIVE DU DISCOURS DJIHADISTE RELAYE DANS LES MEDIAS FRANCOPHONES

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-04-2025 / Date de retour d'instruction : 17-04-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Issaka SAWADOGO

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

✉ sawadogoissakas@gmail.com

&

Dieu-Donné ZAGRE

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

✉ dieudonnezagre084@gmail.com

Résumé : Le Burkina Faso à l'instar d'autres pays du Sahel fait face depuis quelques années à la criminalité djihadiste. Toutes les couches sociales constituent la cible des attaques : forces de sécurité et de défense et civils (Diallo, 2020). Pour faire face à cette hydre criminelle qui hypothèque le développement du pays, le pouvoir de la Transition met en œuvre au niveau national des stratégies et des dispositifs tant au niveau politique qu'au niveau militaire. Par ailleurs, la question de la survie de la Nation étant une affaire de tous les Burkinabè dans les différents secteurs des sciences (exactes, appliquées, sociales), nous estimons que les sciences du langage pourraient aussi jouer leur rôle dans cette lutte anti-terroriste. C'est ainsi que l'Analyse du discours, une discipline récente des sciences du langage peut nous être d'une très grande utilité dans les réponses à penser pour contrer la propagande djihadiste dans le Sahel. En d'autres termes, l'objectif de la présente réflexion est de répondre à la question : comment l'Analyse du discours peut-elle être convoquée dans le traitement du discours haineux terroriste ? La présente étude débouche sur la mise en place d'un programme fondé sur trois axes complémentaires : *l'axe argumentatif*, *l'axe lexicométrique* et *l'axe terminologique*.

Mots-clés : sécurité – discours – lutte anti-terroriste – argumentation – lexicométrie – terminologie.

FOR AN ARGUMENTATIVE APPROACH TO JIHADIST DISCOURSE RELAYED IN FRANCOPHONE MEDIA

Abstract : Burkina Faso, like other countries in the Sahel, has been facing jihadist crime for several years. All social strata are the target of attacks : security and defense forces and civilians (Diallo, 2020). To deal with this criminal hydra which is jeopardizing the development of the country, the Transition is implementing strategies and measures at the national level , both at the political and military levels. Furthermore, the question of the survival of the Nation being a matter of all Burkinabe in the different sectors of

sciences (exact, applied, social), we believe that the sciences of languages (linguistics) could also contribute to fight against terrorism. This is how, Discours analysis, a recent discipline in language sciences can be of great use to us in the responses we need to counter jihadist propaganda in the Sahel. In other words, the objective of this study is to answer to the question : how can Discours analysis be used in the treatment of terrorist hate speech ? This study leads to the establishment of a programm based on three complementary axes : *the argumentative axis, the lexicometric axis and the terminological axis.*

Keywords :security - discourse - fight against terrorism - argumentation - lexicometry - terminology.

I. Contexte de l'étude

S'il y a une période où les mouvements sociaux produisant un discours contre le terrorisme ont fleuri au Burkina Faso, c'est bien la période 2021-2022, marquant le deuxième mandat du Pouvoir du Président Roch Marc Christian Kaboré. Le Burkina Faso, comme certains autres pays du Sahel (Mali, Niger, etc.), est la cible de multiples groupes terroristes depuis 2015 (Diallo, 2020). Face à l'incapacité du Pouvoir à mettre fin à cet extrémisme violent, l'Armée va jouer un rôle déterminant dans cette lutte à travers l'avènement du MPSR⁶⁷. Selon les experts (Lounnas, 2019), plusieurs organisations terroristes mènent leurs opérations sur le sol burkinabè : *Al-Qaeda au Maghreb Islamique (AQMI), Daech ou Etat islamique / Etat islamique dans le grand Sahara, Ansarul Islam, Jamaa Nasr Al-islam wa al-muslimin (JNIM), en français le Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans (GSIM).*

I. Problématique de l'étude

Pour faire face à l'hydre criminelle qui hypothèque le développement du pays, le Pouvoir de la Transition (MPSR2) met en œuvre au niveau national des stratégies et des dispositifs tant au niveau politique qu'au niveau militaire. Par ailleurs, la question de la survie de la Nation étant une affaire de tous les Burkinabè dans les différents secteurs des sciences (exactes, appliquées, sociales), nous estimons que les sciences du langage pourraient aussi jouer leur rôle dans cette lutte anti-terroriste. C'est ainsi que l'Analyse du discours, une discipline récente des sciences du langage peut nous être d'une très grande utilité dans les réponses à penser pour contrer la propagande djihadiste. En d'autres termes, il s'agit pour nous à travers la présente réflexion de répondre à la question : **comment l'Analyse du discours peut-elle être convoquée dans le traitement du discours haineux terroriste ?** Pour répondre à cette question

⁶⁷ Mouvement Patriotique pour la Sauvegarde et la Restauration : Groupe de militaires ayant accédé au Pouvoir par un putsch en 2022 au Burkina Faso.



centrale, nous formulons quelques hypothèses de recherche dont le résultat à long terme serait la mise en place d'un programme d'analyse du discours de haine et de déconstruction de cette propagande djihadiste:

- la propagande djihadiste se fonde sur le recours à des *stratégies discursives de disqualification*
- La rhétorique djihadiste se caractérise par un *choix lexical d'une extrême radicalité*
- Les langues nationales et le français offrent des *opportunités de recherche terminologique* pour meubler une communication de lutte anti-terroriste

II. Objectifs de l'étude

L'objectif principal du présent travail est de montrer comment l'Analyse du discours comme discipline des sciences du langage peut *contribuer à saisir le fonctionnement du discours de haine djihadiste, ses enjeux dans une perspective de lutte contre l'extrémisme violent au Burkina Faso et dans le Sahel.*

Plus spécifiquement, cette étude vise à :

- démontrer les stratégies discursives privilégiées par les groupes terroristes dans leur communication de disqualification
- montrer la dimension radicale du lexique dans la propagande terroriste
- proposer des pistes de recherche terminologique en langues nationales et en français dans le domaine de la lutte anti-terroriste

III. Cadre théorique de l'étude

La présente étude s'inscrit dans le domaine de l'étude de l'**argumentation**, un champ qui se présente et se positionne de nos jours comme une branche de l'**Analyse du discours** (Amossy, 2016). Koren et Amossy (2002), Amossy (2016) délimitent l'argumentation comme un domaine à part dans l'Analyse du discours de façon générale. La fonction argumentative demeure au cœur des études :

L'usage de la parole est nécessairement lié à une question d'efficacité. Qu'il vise une multitude indistincte, un groupe ou un auditeur privilégié, le discours cherche toujours à avoir un impact sur son public. Il s'efforce souvent de le faire adhérer à une thèse : il a alors une visée argumentative (Amossy, 2016 :3).

En d'autres termes, il s'agit de voir en quoi le discours des groupes terroristes djihadistes dans les médias se pose comme un discours pour défendre une thèse et provoquer en même temps l'adhésion des destinataires. Dans une situation de crise sécuritaire où sont impliqués plusieurs acteurs, la visée argumentative peut prendre un ton violent, polémique dans un système de conflictualité de polarisation.

IV. Quelques contraintes méthodologiques

Nous présentons dans cette partie de notre analyse des éléments liés au recueil et au traitement du corpus

4.1. Difficultés liées au recueil du discours de haine

La difficulté de travailler sur les discours de haine, de surcroît djihadistes réside dans le fait que ce sont des discours dont la diffusion est interdite par les textes des Etats. A ces contraintes juridiques, il faudrait noter la difficulté d'accès aux sources, aux auteurs de ces discours de haine. Dans ce cas, que faire en tant qu'analyste du discours ?

En se donnant comme principe selon lequel on ne peut déconstruire de propagande tant qu'on n'en étudie pas le fonctionnement et les enjeux, la quête et la collecte des données participent donc de l'effort du chercheur à cette lutte contre l'extrémisme. La posture engagée du chercheur en temps de crise dans ce cas est évidente. Pour ce qui est de la collecte des données, nous nous sommes intéressés à ces discours de haine au moment de leurs diffusions sur les médias :

- sur une chaîne de radio locale (Femina Fm) un présumé extrémiste participe à une émission interactive et construit un discours de haine.
- sur une chaîne de télévision française (France 24), de façon indirecte, les journalistes (notamment Wassim Nasr) rapportent les propos des chefs terroristes qu'ils ont pu interviewer.

Pour le cas de France 24, on retiendra qu'un petit extrait du discours du chef djihadiste lui-même avait été diffusé en début de l'émission ; cela était montrée par le journaliste de France 24 comme preuve de l'authenticité du contact physique du chef terroriste avec le spécialiste Wassim Nasr. Il faudrait noter que l'Etat burkinabè avait pris des sanctions contre ces chaînes qui avaient offert un cadre d'expression aux extrémistes ou à leurs « relais » en suspendant leurs émissions sur l'ensemble du territoire national.

4.2. L'approche statistique : le logiciel Tropes

Pour le traitement des données, nous avons associé le **logiciel Tropes**⁶⁸ au **modèle d'analyse discursive** s'inspirant de l'approche argumentative (Amossy 2016).

Pour Belhani (2023), Tropes est un outil lexicométrique d'analyse sémantique de textes qui fonctionne sous Windows. Il a été développé la première fois en 1994 à l'Université de Paris VIII par Agnès Landré et Pierre Molette. Selon l'auteur, c'est un outil pluridisciplinaire dont le champ d'application couvre plusieurs domaines tels que la littérature, la sociologie, la linguistique et la psychologie. Les fonctions que recèle ce

⁶⁸ Téléchargement gratuit à l'adresse : <https://www.tropes.fr/download.htm>



logiciel servent essentiellement à catégoriser les textes étudiés. Ces fonctions sont l'analyse du lexique, l'étude du style, les analyses morphosyntaxiques et sémantiques.

Pour l'auteur, l'une des critiques faites à cette méthode informatisée d'analyse des données textuelles est qu'on « ne peut au départ d'une étude lexicométrique, que cumuler, confronter, réunir ou opposer des occurrences de formes textuelles » (Bonnafous et Tournier, 1995 : 69). Le travail de commentaire et d'interprétation n'arrive qu'en deuxième temps. Mais nous reconnaissons avec Belhani (2023) que l'analyse lexicométrique fournit au chercheur les moyens d'une exploration méthodique et systématique grâce à une lecture hypertextuelle des différentes statistiques.

4.3. Présentation des références relatives aux locuteurs et aux extraits des discours

Locuteurs et extraits des discours	Références utilisées dans l'étude
Journaliste France de 24	J1
Interviewé France de 24	WN
Journaliste de Femina Fm	J2
Interviewé de Femina Fm	PT
Extrait discours France France 24	Disc 1
Extrait discours Femina Fm	Disc 2

Les codes WN renvoient aux initiales Wassim Nasr tandis que PT fait référence à Prémoué Terroriste

Nous remarquons que nous nous situons dans un contexte où les médias sont exploités volontairement ou non par les groupes terroristes pour la propagande djihadiste. La première chaîne (France 24) vise un public au niveau international tandis que la seconde vise un public essentiellement local. Il s'agit là de ce que Nacos (2005) qualifie de « terrorisme à fin médiatique ».

V. Quelques résultats de l'analyse du corpus

5.1. L'axe argumentatif : les stratégies de manipulation dans la propagande jihadiste

Nous nous intéressons ici à un certain nombre de procédés discursifs récurrents dans la rhétorique de haine : **la diabolisation, la victimisation, l'argument religieux, le système de conflictualité de polarisation, les postures énonciatives.**

5.1.1. La diabolisation

Nous entendons par « diabolisation » une stratégie argumentative de disqualification et de subversion tendant à présenter l'autre comme une personne à haïr, à rejeter, à bannir ou à

supprimer. Dans le discours propagandiste terroriste que nous avons recueilli, ce procédé d'exclusion est convoqué à plusieurs reprises (extrait du Disc 2) :

J2 : Mais / mais et ceux qui ôtent la vie à leurs prochains ? C'est recommandé non

PT : Allo !

J2 : Est-ce que c'est recommandé d'ôter la vie à ses prochains/ y a une recommandation qui autorise tuer quelqu'un ?

PT : **On ne tue pas des gens à moins qu'on nous dise : « tuez celui-là », nous ne tuons pas !**

La diabolisation ici est poussée à l'extrême puisqu'il s'agit de tuer ceux qui refusent de se soumettre aux exigences des lois et recommandations des groupes terroristes (les mécréants). La question du journaliste implicitement convoque les écritures saintes (« c'est recommandé non ») ; le Coran n'autorise certainement pas le crime. Or c'est au nom de ce Livre même que les djihadistes prétendent agir. Pris au piège par cette question, PT convoque une autre autorité « on ». C'est de ce « on » que vient l'ordre de commettre le meurtre. Visiblement cela confirme l'incohérence entre les actions entreprises par les groupes terroristes et ce qu'ils professent comme foi.

6.1.2. La victimisation

Le discours victimaire ici fonctionne comme un discours de légitimation : il tend à se présenter soi-même ou le groupe comme étant la victime. Dans la propagande djihadiste, cette stratégie exploite les velléités ethniques ou religieuses (extrait du Disc 2) :

PT : Que ceux que vous traitez de terroristes

J2 : Oui

PT : **Non ce ne sont pas de terroristes** moi je t'ai appelé comme ça

J2 : Hum

PT : Pour que tout le monde sache que **ce ne sont pas de terroristes**

J2 : Ah ce ne sont pas des terroristes

PT : **Non ce ne sont pas des terroristes / ce sont des gens bien il faut dire à tous les musulmans /il faut dire à tous les musulmans de faire pardon et suivre les recommandations du coran de faire pardon et suivre les recommandations du coran**

J2 : Hum

PT : Car dieu a fait descendre le coran dans notre pays ici

J2 : Hum

PT : **C'est ceux qui veulent appliquer correctement ce que le coran recommande que vous traitez de terroristes**

Le terroriste dans le discours rapporté de l'interviewé (WN) tente de rejeter la catégorisation « terroriste », que les autres tentent de leur coller, alors qu'ils ne font que suivre « correctement » les prescriptions du coran (Extrait du Disc1) :

WN : Il a dénoncé **des massacres commis que ça soit au Mali ou au Burkina Faso** par exemple dans le Macina et à Arbinda par exemple/ il **a mentionné les localités peules qui ont été visées** mais aussi **les localités touaregs et arabes dans le nord** visées /visées



dernièrement avec la montée de **wagner aux cotés de l'armée malienne** dans le nord/**evidemment il n'a pas mentionné les massacres ou exactions commis par le Jnim que ça soit au Mali ou au / ou au /ou au Burkina.**

Le journaliste ici rapporte les propos d'un responsable djihadiste, Iyad Ag Gali, chef du JNIM, qui tente de présenter son groupe et les communautés de son environnement comme victimes des attaques de l'armée malienne et du Wagner. Curieusement, ce même chef djihadiste ne mentionne pas les exactions commises par son propre groupe dans les deux pays cités : le Mali et le Burkina.

5.1.3. L'argument religieux

Cette stratégie est une forme d'alibi bien choisi pour justifier toutes les actions des groupes terroristes. Dans le discours de haine extrémiste au Burkina Faso, on note une rhétorique qui se fonde sur un discours constituant : le texte religieux qu'est le coran. Cette stratégie est subtile car le coran étant un texte jouissant d'une certaine autorité et d'une certaine légitimité, le discours de propagande se dilue, et a une forte chance d'influencer l'interlocuteur ! Nous notons cette stratégie (Extrait du Disc 2) :

PT : **Je voulais qu'on sache que notre combat ce n'est pas une guerre des Mosse contre les Peuls ou des Peuls contre les Moose / notre guerre est une guerre pour la cause de Dieu.** Nous luttons contre deux groupes uniquement : les FDS et les VDP/ je jure au nom de Dieu que nous ne combattons pas ceux qui ne s'impliqueront pas dans cette bataille

J2 : Ah donc vous /vous /vous êtes impliqué vous-même dans cette guerre ?

PT : Oui je suis impliqué dans cette guerre

J2 : Hein

PT : Actuellement/ je tiens même mon fusil

J2 : Ah vous tenez un fusil

PT : **Je tiens mon fusil/ je tiens mon fusil/ je tiens mon drapeau/ lahilaha mahamad rassoudoulah /je tiens mon coran/ je tiens mes hadiths/ c'est tout ce que je tiens**

J2 : Hum il n'y a pas de soucis

PT : **Tous les musulmans qui écoutent actuellement cette radio/ il faut qu'ils sachent ce que je tiens/c'est pour cela que je me bats/ le coran et les hadits /lahilaha mahamad rassoudoulah /partout où vous nous verrez/ nous avons le coran les hadits/ lahilaha mahamad rassoudoulah**

Chez le chef djihadiste du JNIM, par exemple, l'application de la charria est un principe non négociable avec les autorités maliennes (Extrait du Disc 1) :

WN : C'est une nouvelle phase de recrutement et d'embrigadement en vue de ce qui se passe /il s'adresse particulièrement au premier ministre Choguel Maïga en lui disant/ **il n'y a pas de négociation au sujet de l'application de la charia** et là/ça /ça/ ça dynamite toutes les tentatives de négociation entreprises par Bamako et par Maïga lui-même

5.1.4. Système de conflictualité de polarisation

Le discours de propagande djihadiste est avant tout un discours de guerre, un discours offensif, voire agressif. De ce fait, il est tout à fait évident que ce discours mette en scène les acteurs en présence dans le conflit mais aussi les différents positionnements de ces groupes extrémistes.

Nous avons noté dans le discours extrémiste au niveau du Burkina Faso et du Sahel un système de conflictualité complexe qui polarise et oppose les acteurs (Extrait du Disc 2) :

Nous avons une polarisation : **terroristes contre musulmans**

J2 : Ce sont des gens bien

PT : **Il faut dire à tous les musulmans/ il faut dire à tous les musulmans de faire pardon et suivre les recommandations du coran** /de faire pardon et suivre les recommandations du coran

J2 : Hum

PT : Car dieu a fait descendre le coran dans notre pays ici

Il y a aussi une opposition : **terroristes contre**

- **les VDP**
- **les FDS**
- **le chef de l'Etat**
- **les populations qui s'engagent dans la guerre**
-

L'extrait ci-après (Disc 2) illustre bien ce schéma conflictuel :

PT : Les **VDP**/ c'est pas vous qui les avez engagés ? les **FDS** /c'est pas vous qui les avez engagés ? C'est contre **ces deux groupes/ les terroristes /les terroristes / les djihadistes se battent / nous ne combattons pas ceux qui ne s'impliquent pas dans cette lutte** / il faut que les populations fassent pardon et reviennent à la vérité /la vérité de Dieu/ je voudrais inviter toutes les populations à suivre Dieu seul / à ne pas suivre satan/ c'est tout ce que j'avais à vous dire à tous les **VDP** qui écoutent cette radio / **n'écoutez pas le Chef d'Etat** / regardez l'Afghanistan/regardez le Mali / regardez le Burkina ici les terroristes sont partout / ne prenez pas des armes pour détruire tout le Burkina / **chères populations burkinabè /s'il vous plaît / ne vous mêlez pas de cette guerre**

Nous notons par ailleurs dans l'extrait suivant (Disc 1) un schéma conflictuel un peu plus complexe car on note un groupe terroriste JNIM en lutte contre un autre groupe (l'Etat Islamique) parmi plusieurs autres adversaires ; ces deux groupes rivaux se battent pour le contrôle de la bande sahélo-saharienne depuis plusieurs années :

Le JNIM contre

- **les juntes au Mali et au Burkina Faso et au Niger**
- **les Russes**
- **Wagner**



- **l'armée malienne**
- **l'Etat islamique**
- **La France**
- **Choguel Maiga**
- **les rebelles de Kidal**

Cela est illustré dans les propos de Wassim Nasr dans un des extraits du Disc 1 :

WN : Il a une plus grande liberté d'action et d'activité / quelques points importants dans son discours/ il a dit que/ **on est dans une nouvelle période du djihad cette fois contre les juntas au Mali/ Burkina Faso et Niger** en les nommant et leurs nouveaux alliés donc **les russes**/il a été très clair là-dessus/ il a dénoncé des massacres commis que ça soit au Mali ou au Burkina Faso par exemple dans le Macina et à Arbinda par exemple/ il a mentionné les localités peules qui ont été visées mais aussi les localités Touaregs et arabes dans le nord visées/ visées dernièrement avec la montée de **wagner** aux cotés de **l'armée malienne** dans le nord/evidemment il n'a pas mentionné les massacres ou exactions commis par le Jnim que ça soit au mali ou au/ ou au /ou au Burkina mais ce qui est intéressant /c'est qu'il a aussi mentionné le fait que les populations locales se retrouvent /ce sont ses mots/ entre l'enclume des extrémistes et XXXX en arabe là il parle de **l'Etat islamique groupe rival** / et le marteau de wagner /donc il tacle d'une certaine manière l'ennemi de toujours/ l'Etat islamique et wagner en même temps/ il annonçait les dernières attaques du groupe qu'on a qu'on a décryptées.

Quelques postures énonciatives

En intervenant sur les chaînes de radio ou de télévision, les locuteurs selon qu'ils parlent comme terroriste sans masque ou selon qu'ils rapportent les discours des organisations djihadistes adoptent diverses postures énonciatives.

Nous avons d'abord **le locuteur extrémiste engagé** : c'est le locuteur engagé dans son propre discours et qui prend en charge ses propos, se pose clairement comme la source ou l'auteur de la propagande. Il assume sur le plan discursif son statut de terroriste. La marque de l'énonciation « *je* » est révélatrice de cet engagement. Le locuteur extrémiste engagé s'identifie à son propre discours et se pose comme un membre exécutant les recommandations d'une organisation (extrait du Disc 2) :

J2 : Ah donc vous/ vous/ vous êtes impliqué/ vous-même dans cette guerre ?

PT : Oui **je suis impliqué** dans cette guerre

J2 : Hein

PT : Actuellement /**je tiens même mon fusil**

J2 : Ah vous tenez un fusil ?

PT : **Je tiens mon fusil /je tiens mon fusil/je tiens mon drapeau/ lahilaha mahamad rassoudoulah /je tiens mon coran /je tiens mes hadiths / c'est tout ce que je tiens**

Par ailleurs, à travers les indices d'énonciation « nous » et « notre » le **locuteur** extrémiste engagé exprime et revendique son lien à un groupe dont il est le porte-parole ; ce n'est pas lui

qui agit, c'est le groupe qui combat à travers lui ; l'éthos collectif (Orkibi, 2016) confirme ici l'esprit d'organisation de ces hommes armés non identifiés. La construction d'un éthos collectif permet aussi à l'individu terroriste de positionner son groupe parmi d'autres groupes armés (extrait du disc 2) :

PT : Je voulais qu'on sache que **notre combat**/ ce n'est pas une guerre des Moose contre les Peuls / ou des Peuls contre les Moose /**notre guerre** est une guerre pour la cause de Dieu /**nous luttons** contre deux groupes uniquement / les **FDS et les VDP**⁶⁹ je jure au nom de Dieu que **nous ne combattons** pas ceux qui ne s'impliqueront pas dans cette bataille

Nous avons aussi *le locuteur extrémiste -relais* : ici le locuteur devient un porteur du message du terroriste sur les chaînes de télévision ou de radio. Le statut d'expert de terrorisme peut dissimuler un moyen subtil pour distiller la communication des groupes djihadistes ; c'est le cas de Wassim Nasr dont nous étudions les propos depuis un moment sur la chaîne française France 24(extrait du Disc 1) :

WN : Absolument il a essayé de contrer l'état islamique Manaka / il a échoué et **là on a vu il y a dix jours de cela / le trois décembre/ la prise de la base de Labbezanga / et on voit /vous voyez l'architecture de la base / c'est une base construite par Barkhane/ par l'armée française suivant le modèle Vauban/ architecte militaire sous Louis quatorze base réputée imprenable de par ses capacités défensives architecturales /mais s'il n'y a pas de militaires à même de la défendre / la preuve elle a été prise par l'Etat islamique /la junte malienne a nié cela sauf que l'Etat islamique a très vite diffusé des photos / on va les voir y a une vingtaine de photos qui décortiquent le début de l'attaque et son déroulement dans cette base**

Le journaliste relaie la communication djihadiste sur la prise de la base (vidées et photos à l'appui) en niant ainsi la version des autorités maliennes au sujet de l'opération, et ce en minimisant les capacités défensives de l'armée malienne.

6.2. L'axe lexicométrique

Il s'agit d'examiner le choix lexical dans la propagande djihadiste, le lexique étant motivé ici par la dimension agressive et offensive des entreprises extrémistes. Pour le faire, nous utilisons le logiciel Tropes comme outil de traitement des données. Nous avons les statistiques lexicales suivantes pour le discours tenu sur la chaîne de radio locale au Burkina Faso (Disc 2) :

islam	0014
combat0010	
terrorisme	0009
gens	0007
nation	0006
religion	0004
arme_à_feu	0004
arme	0003
afrique_de_l_ouest	0003

⁶⁹ Volontaires pour la Défense de la Patrie : supplétifs de l'Armée recrutés au sein de la population civile



Pour ce qui est du discours tenu sur la chaîne française France 24, nous avons les statistiques suivantes :

combat 0023
afrique_de_l_ouest 0019
groupes_armés_islamiques 0012
armée 0007
proche_orient 0005
militaire 0004
révolte0004
discours 0003
rivalité 0003
parti_politique 0003

Dans les deux textes, les univers de références du logiciel Tropes font voir une bonne fréquence du lexique radical, c'est-à-dire en rapport avec la guerre : le premier en rapport avec le discours des extrémistes au niveau local place la religion (**islam**) et le **combat** au-dessus des autres références ; quant au discours radical au niveau supra national, c'est le « **combat** » et la référence aux états de **l'Afrique de l'Ouest** qui viennent avant les autres occurrences. Cette référence aux autres Etats du Sahel semble poser la réalité d'une internalisation discursive du phénomène djihadiste.

6.3. L'axe terminologique

Il s'agit pour nous de faire des propositions en termes de recherches des termes adaptés en langues nationales pour construire un plan de communication contre la propagande djihadiste. Dans le cadre de l'Alliance des Etats du Sahel par exemple, ce projet pourrait concerner les langues de grande communication. Nous proposons un extrait d'une centaine de termes que nous avons pu constituer en français avec leurs équivalents en langue nationale moore. Nous estimons que la communication à l'endroit des populations dans leurs langues reste un moyen de déconstruction de la propagande djihadiste. Mais cette action ne peut se faire que lorsqu'on dispose d'un inventaire de termes appropriés par lesquels les populations se reconnaîtront. Ce travail dans les langues nationales de grande communication tant au Burkina Faso que dans les autres pays du Sahel touchés par l'hydre terroriste s'avère nécessaire :

Attentat suicide : Bēd n naag n ki

Alerte précoce : Beool n gidge

Comité de veille et de vigilance : Gūus-n-gesg sula

Démobilisation : Zab-teed rrvvgre

Déradicalisation : Gād-wēng bas ti lvi

Dialogue religieux : Wēn-tūudum soay wēngē sōsd-n-taare

Djihadiste : Gūhaad zabda, neb sull sēn ya maan-ti-loog-nug rāmba

Endoctrinement : N gom ne ned wa a sagend-a lame n paam-a

Enlèvement : Yōkr ne pānga

Enrolement : Yāk ned būmb maaneg yīnga, ned yākre, yākr sēn tūud ne beelg n paam a soaba

Etat d'urgence : Tēng pūg yel-yāgdem

Extrémisme religieux: Maan tu loog nug wēnd so-tūudum wēngēi

Stigmatisation : Ned bī neb zēngre

Conclusion

Tout compte fait, la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso, en plus de l'action militaire sur le terrain, gagnerait à prendre en compte les sciences sociales. Comme nous l'avons vu, la propagande djihadiste se diffuse et se propage essentiellement à travers les médias en convoquant plusieurs stratégies discursives de manipulation. Nous l'avons confirmé à partir des techniques de l'Analyse du discours et de la lexicométrie. C'est par conséquent dans un programme de communication qui tienne compte de la diversité linguistique des populations que l'on pourrait construire une stratégie de déconstruction de la propagande terroriste.

Références Bibliographiques

Amossy Ruth (2016). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.

Belhani Nardjes (2023). « L'éthos dans le discours politique médiatique : étude lexicométrique et argumentative », *Revue Multilinguales*, Volume 11, N°1, pp.589-604. <https://DOI.org/104000/multilinguales.10481>

Bonnaïfous Simone., Tournier Maurice (1995). « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langages*, n°117, p. 67-81.

Diallo Nabons Laafi (2020). *Le terrorisme au Sahel. Dynamique de l'extrémisme violent et lutte anti-terroriste : un regard à partir du Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan.

Koren Roselyne Amossy Ruth (2002). *Après Perelman : Quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ? L'argumentation dans les sciences du langage*. Paris : L'Harmattan.

Lounnas Djallil (2019). *Le djihad en Afrique du Nord et au Sahel. D'AQMI à Daech*. Paris : L'Harmattan.

Montclos Marc -Antoine Pérouse (2018). *L'Afrique, nouvelle frontière du djihad ?* Paris : La Découverte.

Nacos Brigitte (2005). *Médias et terrorisme. Du rôle central des médias dans le terrorisme et le contre-terrorisme*. Paris : Nouveaux Horizons.

Orkibi Ethan (2016) : « Peuple et éthos collectif dans la rhétorique de l'action collective : l'exemple du mouvement de l'été 2011 en Israël », *Exercice de rhétorique* [En ligne] ,7/2016, mis en ligne le 26 mai 2016, consulté le 26 aout 2020. Url : [http // rhétorique. Revues .org / 469/DOI : 10.4000 / rhétorique.469](http://rhétorique.Revues.org/469/DOI:10.4000/rhétorique.469)